

leur avis, car nous avançons avec une telle rapidité et nos ressources sont telles qu'il faut sauvegarder chaque livre de métal que nous possédons.

L'autre question que je traiterai est celle de l'énergie atomique. Il est permis d'essayer la mise en valeur de l'énergie atomique, mais il n'est guère probable que le prix de l'unité de cette énergie, pourra, du moins d'ici longtemps, concurrencer le coût de l'énergie obtenue des chutes d'eau. J'ai ici les chiffres relatifs à 1950, les derniers que j'ai pu me procurer. L'usage d'énergie par personne exprimée en tonnes de charbon était le suivant (il s'agit des données internationales): États-Unis: 8.1; Canada, 6.6; Royaume-Uni: 4.5; France, 2.3; Afrique du Sud: 2.3; Union soviétique: 1.7; Japon, .4, et l'Inde: .1. Les chiffres relatifs au Canada sont maintenant augmentés et l'écart entre notre pays et les États-Unis a considérablement diminué.

Je le répète, notre prospérité tient à ce que nous possédons de l'énergie à bon marché, de l'énergie hydro-électrique à bon compte qui nous permet de produire des articles ouvrés et l'aluminium, par exemple, qui nécessitent de grandes sources d'énergie; mais plus nous produirons cette énergie à bon compte, moins il nous en coûtera pour produire des métaux et moins nous aurons à laisser de minerai dans le sol, parce que nous pourrions produire de façon économique et vendre le métal marchand. Si les frais d'extraction, de fonte et d'usinage qui dépendent en grande partie ou dans une certaine mesure de l'énergie peuvent être diminués, alors la roche qui était auparavant une roche sans valeur devient du minerai; voilà, monsieur l'Orateur, la conservation des ressources naturelles sous sa forme la meilleure.

Chaque année nous entendons dire que des milliers d'acres de terre arable sont emportées par la mer. La rivière et son bassin tout entier devraient être considérés comme une seule unité. Nous ne pouvons uniquement considérer les rivières comme des emplacements propres à recevoir des installations hydro-électriques ou des barrages hydro-électriques car à moins de considérer toute la région fluviale comme une seule entité nous verrons nos barrages hydro-électriques devenir inutiles s'il y a érosion ou envasement. Le barrage Boulder est aujourd'hui en train de s'envaser. Le barrage Boysen récemment aménagé sur la rivière Big Horn, je crois que sa construction remonte à trois ou quatre ans seulement, ne serait pas censé durer plus de cinquante ans, je crois, parce que le réservoir se remplirait de vase. Cela veut dire que cette énorme source d'énergie deviendra inutile du fait que la rivière et

tout le bassin d'écoulement des eaux n'a pas été considéré comme une unité. Il nous faut en ce domaine adopter une nouvelle manière de voir. Ces bassins d'écoulement ne doivent pas être considérés uniquement sous l'angle provincial puisqu'ils traversent et retraversent les frontières provinciales et internationales. Je l'ai dit déjà, les rivières, les pentes d'écoulement et les précipitations ne respectent pas les frontières provinciales.

Pour vous donner un autre exemple de ce qui s'est produit aux États-Unis par suite de la destruction du sol, prenons la mauvaise herbe halogène qui tue le bétail. Elle détruit des troupeaux entiers de bovins et de moutons à cause de son excrétion d'acide oxalique. Toute la région non seulement devient stérile mais constitue une menace de mort pour les bovins ou les moutons qui essaient d'y paître. Cette mauvaise herbe ne peut prendre racine que si le sol est détruit. Nous, de l'Amérique du Nord, sommes terriblement coupables de la destruction de notre sol.

Envisageons maintenant un autre aspect du problème, la pollution des cours d'eau. La ville d'Ottawa, la capitale, n'hésite pas à jeter les égouts tels quels à la rivière Ottawa dont les eaux sont ainsi polluées sur une longueur de plusieurs milles en aval. Nous ne nous plaignons pas. On déverse les égouts directement dans la rivière Ottawa. C'est tout simplement honteux.

On a jeté sans réflexion des déchets industriels dans les cours d'eau de l'ancien Ontario. Toutes les rivières tributaires des lacs Érié, Ontario, et Huron étaient autrefois des cours d'eau limpides et poissonneux. Les rivières Don, Humber et Credit étaient peuplées de saumon. Il en était ainsi du temps de mon grand-père. Ce ne sont pas les égouts qui en ont causé la destruction mais, les déchets industriels. C'est là un problème que nous ne pouvons laisser sans solution. Tous nous avons le devoir de veiller à ce que les déchets industriels soient traités de façon que les générations à venir puissent être fières de leur pays.

Je ne veux pas m'attarder trop longtemps sur le sujet. Je m'y suis pris sur le tard, et j'ai un amendement à présenter. Si mes collègues veulent bien m'écouter encore quelques minutes, je parlerai de deux autres problèmes. Tout d'abord, un mot du domaine forestier. Les spécialistes estiment que la forêt doit couvrir 14 p. 100 du territoire pour conserver le bon équilibre du sol au point de vue de l'humus. Aujourd'hui, dans la région désignée sous le nom d'ancien Ontario, le domaine forestier ne couvre que 5 p. 100 du territoire. En d'autres termes, nous ne possédons qu'un tiers des forêts nécessaires. En conséquence, le niveau hydrostatique baisse